

**«Assistance technique au Secrétariat ACP pour la gestion du programme UE-
ACP d'appui au Secteur Culturel (ACP Culture+)»
EuropeAid/131180/D/SER/MULTI**

**Etude sur les retombées artistiques, économiques et sociales
de 6 Festivals ACP sur les industries culturelles ACP**

RESUME EXECUTIF DU RAPPORT

Catherine Buresi
Brussels 30th November 2016



Mis en œuvre par
le Secrétariat du Groupe
des Etats ACP



Financé par
l'Union européenne

Etude sur les retombées artistiques, économiques et sociales de 6 Festivals ACP sur les industries culturelles ACP

Catherine Buresi, Octobre 2016

RESUME EXECUTIF DU RAPPORT

Ce rapport présente l'étude des retombées artistiques, économiques et sociales faites sur 6 Festivals :

- Marché des Arts du Spectacle Africain – MASA (Côte d'Ivoire),
- **festival Africa Fête (Sénégal), soutenu par ACPCultures+**
- **festival Ile Courts (Ile Maurice), soutenu par ACPCultures +**
- festival des arts du Pacifique (Iles Salomon),
- festival international du film de Durban (Afrique du Sud)
- **festival du film de Trinidad et Tobago, (marché soutenu par ACPCultures+)**

Il est le fruit d'une méthodologie commune à 5 experts impliqués localement. La qualité et la quantité des données fournies par les festivals, les capacités d'analyse des experts locaux, ainsi que leur familiarité avec le monde des festivals se sont révélées variables.

Il convient également de noter que le nombre de jours de travail alloués à cette étude s'est révélé largement insuffisant, pour l'expert principal comme pour les experts locaux.

Les festivals soutenus par le programme ACPCultures+ (Africa Fête et Ile Courts), ont été les plus aptes à fournir les données nécessaires, ce qui montre que le **soutien du programme donne aux festivals soutenus une structure de travail qui leur permet de fournir sans difficulté des données et les renforce dans leurs recherches de financement futures.**

1. Retombées sociales et sociétales

Ces retombées se caractérisent par la création, grâce aux festivals, d'un sentiment d'appartenance qui touche différentes communautés, minorités et genres et s'exprime à différents niveaux, du local au national ou régional.

- **Les Festivals créent une identité commune**

Dans des pays ayant subi des traumatismes récents, Le festival devient un élément d'appartenance commune pour toute une population. Le retour du MASA à un rythme biennal régulier est le signe du retour à la paix pour la Côte d'Ivoire et la population du district d'Abidjan. Pour les Iles Salomon, l'accueil du FestPac en 2012 marque le retour de la sécurité dans les îles.

Ce sentiment d'appartenance peut concerner une identité régionale : les participants du TTFF expriment par exemple leur reconnaissance dans une identité commune, la Caraïbe, au-delà des différences nationales ou linguistiques.

- **Les Festivals se déplacent vers leurs publics**

Tous les festivals étudiés étendent leurs activités au-delà d'un lieu unique de représentation. **Ces décentralisations permettent de faire participer un public plus large en allant le chercher dans des lieux plus populaires ou périphériques** (des régions rurales du Sénégal (Louga et Tambacounda) pour AF par exemple).

- **Les festivals sont actifs toute l'année et forment ainsi les publics sur le long terme.**

Ile Courts peut être considéré comme un modèle dans ce domaine, d'autant que le festival s'adresse surtout à un public jeune du fait de sa discipline (le court métrage). En dehors de ses projections à l'année (55% de son public total en 2015), **ses actions d'éducation des publics, passant**

par la formation des enseignants par exemple, sont exemplaires avec de plus un effet d'entraînement à la « consommation culturelle » sensible à l'île Maurice en général.

Le TTF organise des projections tout au long de l'année, dans des zones éloignées de Port of Spain où le cinéma n'est pas présent de manière structurée. Le DIFF de Durban organise aussi des « community screenings », bien que leurs résultats (faible participation) ne soient pas encore à la hauteur des espérances des organisateurs.

- **Les femmes sont présentes à tous niveaux**

- **A la direction des festivals** : par exemple pour Africa Fête et Ile Courts, une femme étant aussi co-directrice du TTF,

- **Dans la programmation** : Au MASA par exemple, ou dans la base de données du TTF qui consacre une section aux « Caribbean women in film ».

- **Dans toutes les activités où les festivals ont des retombées économiques : restauration, artisanat** (ce dernier domaine étant particulièrement important pour le FestPac « The trade in traditional arts and handicrafts is a significant source of income in the region, particularly for women » (Official Draft Report for Hosting the 11th FOPA in the Solomon Islands).

- **Dans la promotion des festivals** : le MASA fait par exemple appel à des femmes « leaders d'opinion », et la quasi totalité des chargées de communication des festivals sont des femmes.

- **Les festivals touchent aussi les minorités via l'usage de langues non-dominantes** : le créole de Maurice pour Ile Courts par exemple, le mandingue, le balante, le bambara, le diola, le pular, le Soninké, le "Maure" ou le sérère pour AF.

2. Retombées culturelles et artistiques, promotion de la diversité culturelle

Tous les festivals étudiés augmentent la proximité entre les publics et les artistes et leurs chiffres d'audience en augmentation (cf MASA, IC, AF) prouvent l'appétit des publics pour cette rencontre. **Ils encouragent aussi les pratiques culturelles ou artistiques de leurs publics.** Leur impact est aussi notable et durable sur l'émergence de nouveaux talents.

- **Développement des publics**

Les festivals facilitent la rencontre entre les artistes, leurs œuvres et les publics de manière unique.

Depuis l'accueil du Festpac aux îles Salomon en 2012, une augmentation de la pratique artistique a été constatée, mais aussi une structuration institutionnelle du secteur culturel, avec par exemple la tenue d'ateliers de renforcement des capacités pour les opérateurs culturels. En conséquence, les îles Salomon ont été choisies en 2013 pour participer au projet *Renforcer les industries culturelles du Pacifique* soutenu par le programme ACPCultures+.

L'action d'Ile Courts, au-delà de ces rencontres, a même permis la mise en place d'une « école de cinéma éphémère » lors de son édition 2015.

- **Promotion des artistes, émergence des talents, durabilité.**

Les festivals sont aussi des **centres d'éducation artistique** qui permettent de développer les nouvelles générations d'artistes locaux en leur donnant accès à des formations et des réseaux qui leur permettront une émergence plus rapide sur la scène nationale ou internationale.

Le DIFF et le Durban FilmMart ont noué des collaborations internationales qui leur permettent de lancer des œuvres qui pourront ensuite être sélectionnées dans d'autres festivals comme la Berlinale par exemple.

4 longs métrages produits à Trinidad et Tobago étaient présentés au TTF en 2016, ce qui témoigne d'une grande vitalité artistique pour ce territoire (1,3 million d'habitants, les statistiques professionnelles sur les capacités de production par pays les évaluant à 1 film pour 1 million d'habitants).

Pour les artistes locaux, l'accès à un festival est donc garant d'un soutien durable (événement récurrent) qui de plus génère des revenus permettant l'établissement de carrières (voir point 3).

- **Promotion de la diversité culturelle**

Dans tous les cas étudiés, la promotion et la reconnaissance des œuvres et artistes ACP sur la scène culturelle et artistique font l'objet d'une attention particulière : 33 pays africains étaient représentés

au MASA 2016 contre 23 en 2014, Ile Courts est maintenant ouvert à tous les pays baignés par l'océan indien, organise des rencontres dans le cadre du « Forum Film Bazar » et des collaborations existent déjà grâce au festival entre Maurice et Madagascar.

Avec le FAFI, Africa Fête a lancé une dynamique de coopération féconde entre 3 pays africains et surtout une collaboration entre artistes via ses résidences.

Grâce au TTFF, et à ses collaborations internationales, des films des Caraïbes parviennent sur les écrans internationaux, de l'Ecosse à l'Amérique latine et ils circulent au sein de la Caraïbe.

Le DIFF et le Durban FilmMart sont ouverts à tous les pays africains et à la diaspora africaine dans le monde.

Enfin, les festivals sont des lieux importants pour la reconnaissance du statut de l'artiste et des droits de propriété intellectuelle : un colloque a été organisé sur ce thème au FestPac et tous les festivals étudiés reversent des droits aux ayant-droits, le plus souvent en collaboration avec les organismes de collecte locaux.

3. Commercialisation et circulation des œuvres, mise en réseau des professionnels

Les festivals étudiés sont des sources de notoriété **mais aussi de revenus pour les artistes puisqu'ils y perçoivent des cachets ou des droits de projection pour les festivals de cinéma.**

- **Commercialisation des œuvres**

- **Les festivals d'art vivant achètent toutes les œuvres qu'ils présentent. Le taux de commercialisation des œuvres est donc de 100%.** Ces cachets versés aux artistes représentent environ 20% des budgets des festivals étudiés (MASA et AF),

- Pour les jeunes artistes, l'effet de tremplin est très important car **la sélection en festival marque leur entrée dans la vie professionnelle** (et éventuellement leur premier cachet),

- **Ile Courts a plusieurs circuits de commercialisation des œuvres.** Chaque année des sommes certes modestes mais récurrentes sont versées aux cinéastes locaux.

- L'un des principaux sponsors du festival du film de Trinidad et Tobago, est l'opérateur SVoD FLOW, actif dans toute la Caraïbe, qui propose les films du festival sur ses services de vidéo à la demande et reverse 100% des revenus aux cinéastes.

- Dans ce cadre, **les festivals qui ont un marché démontrent une meilleure capacité à commercialiser les œuvres** (plus de 50% des spectacles présentés au MASA 2016 ont déjà été vendus à d'autres manifestations et en moyenne 30% des projets de films présentés au Durban FilmMart sont produits).

- Cependant, **Ile Courts est le seul festival qui emploie une personne pour suivre les artistes et la commercialisation des œuvres de manière pérenne.**

- **Circulation des œuvres**

Le suivi de la carrière des œuvres présentées n'est donc hélas que rarement effectué par les festivals, essentiellement par manque de personnel. Cependant, les artistes ou producteurs interrogés dans le cadre de l'étude soulignent tous et toutes l'effet multiplicateur, de même que les programmeurs de festivals présents au MASA ou au TTFF par exemple. Dans le cas du Festival de Durban, de nombreux films présentés au Durban Film Mart alimentent sa compétition dans les années suivantes.

- **Mise en réseau des professionnels**

Au-delà de ces aspects commerciaux, les 6 festivals étudiés sont surtout salués par tous les témoignages comme **des occasions uniques de mise en réseau :**

- C'est la première raison invoquée par les participants professionnels du MASA pour justifier leur présence. Le lancement lors de l'édition 2016 d'activités dédiées comme les « speed meetings » ou les showcases a déjà prouvé sa pertinence avec 3 sur 16 des spectacles présentés aux showcases vendus, et 5 autres pour lesquels des diffuseurs ont marqué un intérêt.

- les contacts artistiques et professionnels noués lors des résidences du FAFI aboutissent à des collaborations inattendues : Imothep, Dj du groupe marseillais IAM, a collaboré avec le rappeur sénégalais Fou Malade sur quelques titres de son prochain album.

- Les activités professionnelles développées par le DIFF sont impressionnantes : les professionnels africains qui y sont sélectionnés bénéficient de programmes d'aide aux co-productions et de développement des talents qui ont fait leurs preuves au niveau international (Cinemart du festival de Rotterdam, « Berlinale Talents ») et ont ainsi accès à un réseau international unique.
- Le TTFF offre également des possibilités de développement professionnel remarquables dans cette partie du monde peu présente dans la cinématographie mondiale, avec en particulier la création en 2015 du Caribbean Film Mart.

4. Retombées économiques

De part leur régularité et leur nature (nécessité d'équipes pérennes, accueil d'artistes, dépenses récurrentes pour le transport, la communication, les infrastructures...) les **festivals créent des retombées économiques locales importantes en matière d'emplois, et d'activité pour les industries locales, notamment dans les domaines de l'hôtellerie, de la restauration, des services et éventuellement du tourisme.**

- **Création d'emplois**

Les festivals sont créateurs d'emplois, mais leur statut légal entraîne des différences en termes de lisibilité des données et de poids sur la masse salariale.

Les festivals de statut privé (AF, Ile Courts et le TTFF) emploient de 5 à 17 personnes par an et **ces emplois sont tous des créations directes**. Ce personnel permanent représente une charge significative dans le budget annuel de la manifestation (respectivement 50, 25 et 36%).

Les festivals de statut public (MASA, DIFF et FestPac) ont des équipes plus importantes à l'année mais ces personnels sont en général détachés des institutions de tutelle et travaillent éventuellement à d'autres dossiers comme dans le cas du DIFF.

Le nombre des personnels saisonniers est en général très élevé (300 pour le MASA, 127 pour le DIFF), mais les statuts de ces emplois sont très variés (bénévoles, stagiaires, étudiants, emplois à durée déterminée) et la durée limitée de cette étude n'a pas permis d'en explorer toutes les facettes.

Il est cependant clair que **la création d'emplois est d'autant plus importante que le festival développe des activités pendant toute l'année. Ces emplois directs concernent essentiellement des femmes** (4/5 pour le TTFF, 11/7 pour IC par exemple).

Les festivals créent aussi des **emplois indirects** mais il serait plus juste de dire qu'ils augmentent le volume d'affaires pour certains secteurs (traduction, communication, web, transport...), même si le festival AF a suscité la création d'une agence de voyage à Dakar.

- **Retombées pour les industries locales**

Les secteurs bénéficiaires sont essentiellement l'hôtellerie et la restauration, les transports et les industries de service liés à la communication.

Les festivals étudiés y consacrent au minimum 50% de leurs budgets.

- **Retombées sur les infrastructures et les professionnels locaux**

Dans le domaine des infrastructures, **un progrès net apparaît dans la plupart des cas. Les équipements sont largement loués localement**, et le recours à des équipements venus d'autres pays est très rare.

Les festivals contribuent aussi à **l'amélioration ou à la création de lieux de spectacles pérennes**. Le cas le plus marquant dans ce cadre est celui du FestPac aux îles Salomon, qui a permis la construction de structures (Auditorium et Galerie nationale) qui ont certainement employé nombre de travailleurs et prestataires locaux.

La présence d'un festival permet aussi à aux professionnels locaux des industries techniques (lumière, son, photographie, régie...) de se former, parfois avec le soutien du festival concerné (dans le cas du MASA par exemple).

- **Impact sur l'industrie du tourisme**

- Ile Courts fait à présent partie de l'offre touristique de la société « My Moris », spécialisée dans le tourisme culturel,

- le nombre de touristes aux îles Salomon a significativement augmenté depuis la tenue du FestPac,

- l'office du tourisme de la province du Kwa Zulu natal où est situé Durban organise depuis 2015 une enquête annuelle sur les retombées du DIFF,
- le nombre de participants au festival qui profitent de leur venue pour visiter Tobago (représentant 45 nuitées en 2015) figure dans les statistiques du festival de Trinidad et Tobago.

5. Retombées professionnelles

Dans ce domaine, les festivals ont des retombées multiples : sur leurs équipes, les infrastructures et professionnels locaux associés et leurs participants.

L'étude montre cependant clairement que pour exister artistiquement et professionnellement, pour s'imprimer dans les mentalités, un festival doit se tenir avec régularité.

AF s'affirme ainsi comme une vraie success story car il s'agit du **seul festival sénégalais qui se soit tenu depuis 15 ans sans interruption**. Le même phénomène est observé au TTFF dont les 10 ans, célébrés en 2015, ont été marqués par une forte augmentation de fréquentation (+ 37%).

- **Retombées sur les équipes**

Les directeurs/directrices de festivals jouent un rôle central : le MASA n'aurait pu naître sans le professeur Konate, le succès d'Ile Courts doit beaucoup à Elise Mignot (qui vient d'en quitter la direction), la régularité d'AF est liée au charisme et au professionnalisme de Daba Sarr,...A contrario, malgré de nombreux atouts, structure financière stable et collaborations internationales prestigieuses, le DIFF stagne en terme de fréquentation mais souffre d'un impressionnant turn over à sa direction.

Les équipes mises en place sont aussi cruciales et dans ce domaine en revanche, des lacunes apparaissent. Mis à part Ile Courts, aucun festival n'organise de formations pour ses personnels.

D'après les interviews réalisées auprès des bénévoles, il apparaît cependant clairement que les festivals ont un rôle primordial pour susciter des vocations. Un bénévole d'AF a ainsi créé sa société de production, d'autres mentionnent le sens de la responsabilité acquis auprès d'équipes le plus souvent réduites mais très engagées.

- **Retombées pour les participants**

La présence d'un festival est un plus pour les jeunes qui vivent à proximité ou qui peuvent être touchés par le rayonnement du festival : leur accès aux formations dispensées est plus aisé, que ce soit dans le domaine artistique concerné et dans des disciplines annexes. Cette proximité peut même susciter des vocations. Par exemple, le nombre d'élèves inscrits dans l'option « cinéma et audiovisuel » à Maurice a ainsi largement augmenté grâce à IC.

Les jeunes professionnels locaux peuvent aussi plus facilement participer aux ateliers ou conférences organisés par les festivals.

Les initiatives de marché ont de plus un effet multiplicateur sur la production d'œuvres dans les pays accueillant des festivals (TT et Afrique du sud par exemple).

Il faut noter enfin que l'«effet ACPCultures+ » est important en terme de professionnalisation : achat d'équipement et amélioration des performances techniques et artistiques pour Ile Courts, possibilité de développer des initiatives professionnelles pour le TTFF.

6. Stabilité financière

Bien que les budgets des festivals étudiés soient très divers (de 17 millions d'euros pour le Festpac à environ 140 000 euros pour AF ou Ile Courts), leurs modes de financement sont assez similaires : prépondérance de financements publics parfois internationaux, faible autofinancement (gratuité ou faible prix des entrées), rôle important ou parfois crucial (pour le TTFF) des sponsors et partenariats. Dans la plupart des cas, les équipes manquent de personnels qualifiés dans la recherche de financements alternatifs.

- **Financements publics**

Les financements publics nationaux ou locaux sont cruciaux (même s'ils ne sont pas toujours déterminants, de 100% ou presque pour le FestPac, à 60/70% pour le MASA ou le DIFF et 20% pour AF) car ils marquent la reconnaissance de la manifestation comme part de l'ADN culturel national.

Cependant, ils entraînent parfois **des problèmes de trésorerie plus importants que les problèmes budgétaires** du fait de versement de subventions tardifs ou absents malgré des confirmations reçues. Ceci se confirme pour le MASA, le FestPac ou AF et influe sur les performances des festivals.

- **Financements internationaux**

A l'exception du MASA, du FestPac et du DIFF, structures publiques, **les autres festivals étudiés restent très dépendants des financements internationaux**. Pour AF et IC, le soutien d'ACPCultures+ représente 80% du financement et la question de la durabilité de ces structures se pose évidemment. Cependant, il faut souligner que le soutien du programme ACP Cultures + leur a permis de trouver des financements nouveaux (Ile Courts) ou d'obtenir des crédits bancaires (AF). Le cas du TFFF montre même que les réseaux et activités mis en place grâce au soutien ACPCultures+ peuvent perdurer, même si la manifestation doit se redimensionner.

- **Sponsors et partenariats**

Le recours à ce type de financement peut être décisif (par exemple dans le cas du TFFF, où les sponsors locaux ou régionaux sont les principales sources de financement) mais il est très variable en fonction des festivals. Africa Fête, malgré tous ses atouts de notoriété et de régularité, n'a aucun sponsor par exemple. Cependant, des progrès sont en cours, comme le montre l'exemple du MASA et son nouveau partenariat avec la chaîne de télévision publique de Côte d'Ivoire, qui lui a permis d'obtenir des fonds et d'améliorer sa couverture médiatique.

- **Absence totale du recours au financement participatif (crowd funding)**

Tous les festivals étudiés disposent pourtant de moyens de communication (réseaux sociaux) qui leur donnerait accès à une communauté éventuellement prête à participer même à un niveau modeste. Cette lacune peut être liée à un manque d'information ou un **manque de capacités dans la recherche de financements alternatifs** (vente de services en dehors du festival par exemple) **ou innovants au sein des équipes des festivals**.

En conclusion, même si la plupart des festivals étudiés sont encore en recherche de modèles financiers qui leur assurent la stabilité, ils apparaissent comme **des outils indispensables pour :**

- **tisser des liens d'appartenance et renforcer la cohésion sociale**
- **éduquer les publics** grâce à la proximité qu'ils établissent avec des pratiques artistiques,
- **former des jeunes talents et permettre l'émergence de la scène artistique des pays ACP,**
- **professionnaliser des artistes et faciliter l'accès au marché pour leurs œuvres en particulier via leurs capacités de mise en réseau.**

Les festivals sont aussi :

- **des sources de revenus pour les artistes,**
- **des stimulants pour les économies locales via la création d'emplois et le renforcement des secteurs des services où de nombreuses femmes sont employées.**

Pour remplir toutes ces missions, les festivals doivent être stables et fiables dans leur management et **le rôle de leurs directrices/teurs est fondamental** pour y parvenir.

Recommandations

Ces conclusions ont inspiré les recommandations suivantes, visant à renforcer l'impact des festivals.

1. **La reconnaissance des festivals comme « objets culturels à part entière »** par les bailleurs de fonds, ce qui permettrait une adaptation des soutiens aux besoins particuliers des festivals mais aussi des demandes claires assorties au soutien accordé ;

2. Une **concertation des bailleurs de fonds qui financent les festivals** permettrait une meilleure adaptation des financements à la réalité artistique et opérationnelle des festivals et des échanges entre financiers sur leur rôle au niveau local, national et international ainsi que la circulation de bonnes pratiques ;

3. **Professionnalisation des festivals** : Les bailleurs de fonds doivent aider les équipes des festivals à se structurer en mettant l'accent sur la nécessité d'avoir une équipe clairement charpentée où les capacités artistiques et managériales doivent être équilibrées. La formation professionnelle doit aussi être encouragée, en particulier dans le domaine de la recherche de financements alternatifs et du suivi de la diffusion/commercialisation des œuvres ;
4. **Mise en place d'outils d'identification des publics** car celle-ci est fondamentale dans l'analyse des retombées sociales et culturelles des festivals (impact sur les minorités, sur les jeunes), mais aussi pour convaincre des financiers ou des sponsors (ampleur et type ou origine du public) ;
5. **Présence continue le long de l'année** (ateliers, spectacles, projections...), car c'est une manière sûre d'élargir les publics de la manifestation et cela accroît également l'impact sur l'emploi ;
6. **Organisation d'ateliers de formation** (qu'ils soient destinés au grand public ou à un public professionnel) qui permettent de familiariser le public avec les pratiques culturelles et éventuellement de former de nouvelles générations d'artistes. L'exemple d'Ile Courts, présent autant dans le domaine de la diffusion que dans celui de la production ou de l'éducation à l'image est sans doute le plus remarquable de l'étude mais l'impact des initiatives professionnelles du TTFF sur la production de films à Trinidad et Tobago et la prise de conscience du marché caribéen par les jeunes talents est aussi marquante ;
7. **Programmations spécifiques pour le public jeune** : elles constituent un outil essentiel dans la conquête de nouveaux publics et permettent de toucher les enseignants et le monde scolaire ou universitaire ainsi que les parents, avec un effet multiplicateur non négligeable ;
8. **Mise en réseau** : l'organisation de rencontres professionnelles, ou de tout type d'activité permettant de regrouper les opérateurs culturels concernés lors d'un festival est cruciale pour la promotion et la vente des œuvres présentées mais aussi pour le développement professionnel de tous les participants. La participation des festivals eux-mêmes à des réseaux de festivals permet aussi d'échanger de bonnes pratiques et d'élargir la base d'acheteurs/diffuseurs potentiels pour les œuvres présentées.